



# Symphonies nos 25, 26, 29. Le Cercle de l'Harmonie, dir. Jérémie Rhorer

## Salzbourg 1773

**CLASSIQUE**



De retour de Milan où a été créé son premier *opera seria* d'envergure, *Lucio Silla*, et avant de se rendre une nouvelle fois à Vienne dans l'espoir d'y décrocher un poste à la cour, Mozart fête dans sa ville natale ses 17 ans. « *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans* », proclame, un siècle plus tard, l'alexandrin d'un autre génie précoce, et précocement foudroyé - Arthur Rimbaud. Compositeur aux semelles de vent, Mozart, à 17 ans, lui non plus n'est pas sérieux.

Ou, plutôt, il est sérieusement en ébullition, sérieusement impatient, sérieusement révolté. Encore chaperonné par son Leopold de père, qui comprend de moins en moins le génie musical de son fils, à l'étroit et à l'écart dans une ville de province rétrograde, Wolfgang n'aspire qu'aux orages désirés du romantisme naissant (le *Werther* de Goethe paraît l'année suivante), brûle de la fièvre et de l'urgence de ceux qui se savent à la fois prédestinés et menacés. Alors qu'il ne lui reste que dix-huit ans à vivre (il mourra à Vienne en 1791), comment Mozart n'aurait-il pas pressenti être déjà parvenu au mitan de son existence ?

A l'écoute des trois symphonies si judicieusement réunies sur ce disque, et qui, parcourues par les mêmes frissons d'angoisse, vibrent toutes des mêmes turbulences passionnées, des mêmes soubresauts cinglants, aucun doute n'est permis ! Le génie de Mozart n'est pas chronologique, mais chronique. Indifférent à l'évolution du temps. Egal, dans ses accès d'éblouissement et de perfection, à toutes les époques de la vie du compositeur.

Avec leurs tonalités mineures d'un pathétisme tourmenté, les trois symphonies salzbourgeoises de 1773 sont exactement jumelles de la trilogie orchestrale composée quinze ans plus tard, en 1788, à Vienne - les célèbres trois dernières symphonies, la 39e, la 40e en *sol* mineur, et la 41e, *Jupiter*. Seuls le « métier », la révélation du contrepoint de Bach font la différence. Le jaillissement de l'inspiration, l'élégance mélodique, la phosphorescence de l'orchestration sont du même carat. Leopold avait déconseillé à son fils de publier ou de faire jouer ces symphonies salzbourgeoises, car « *elles ne te font pas honneur* ». C'est au contraire à l'honneur de Jérémie Rhorer et de ses partenaires du Cercle de l'Harmonie de les assortir avec cette pertinence et ce brio. L'excellence de ces interprètes dans le classicisme viennois n'est plus à prouver !

Rassemblés par Julien Chauvin, premier violon formé à la meilleure école baroque (celle d'Anner Bijlsma, à Amsterdam), les instrumentistes du Cercle de l'Harmonie sont les seuls en France à détenir ce secret de fabrique du style mozartien - équilibre entre exubérance et retenue, distinction et abandon, gravité et sensualité. Ils ne disposent pourtant que de modestes soutiens privés - notamment le groupe Lucien Barrière et le Casino de Deauville. Normal, entre gens qui savent faire leurs jeux...

Gilles Macassar

Telerama n° 3081 - 31 janvier 2009